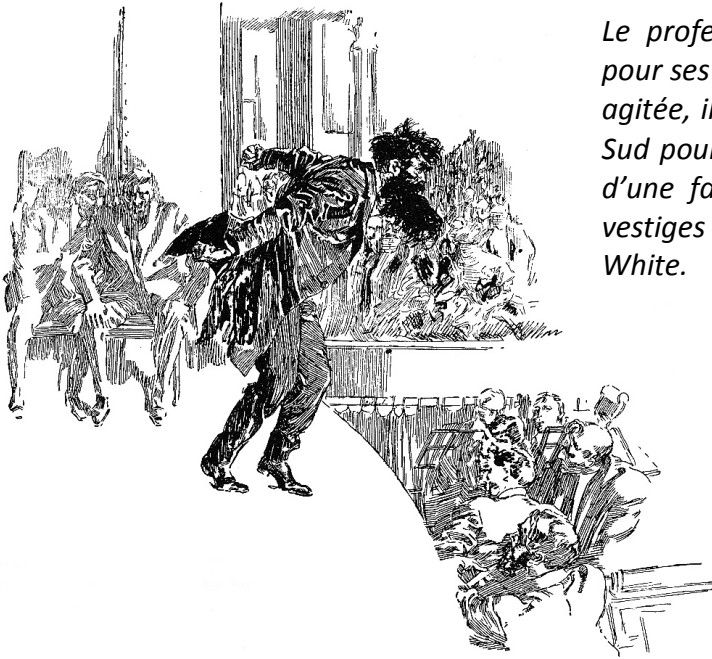


# Le professeur Challenger

## À l'assaut d'un plateau mystérieux

Récit tiré du *Monde perdu* de sir Arthur Conan Doyle

*Le professeur Challenger est un bouillant scientifique moqué pour ses hypothèses audacieuses. Lors d'une réunion scientifique agitée, il annonce qu'il montera une expédition en Amérique du Sud pour explorer un mystérieux plateau, prétendument peuplé d'une faune préhistorique, dont il a eu connaissance par les vestiges d'une première expédition, menée par un certain Maple White.*



*Il se fait accompagner par le jeune journaliste Edward Malone, qui racontera leur avancée pour le compte de son journal ; par Lord John Roxton, chasseur, sportif réputé aux allures de Don Quichotte, prêt à tout pour un peu d'aventure ; et par le professeur Summerlee, concurrent de Challenger bien décidé à témoigner qu'il a tort.*



*Les voici donc partis en pirogue. Ils remontent le fleuve, s'enfoncent dans la forêt et atteignent le pied du plateau, dont l'accès est protégé par un escarpement vertigineux. Aucun chemin n'est visible. Des marques tracées à la craie semblent indiquer un chemin.*

## I – Bloqués en bas de l'escarpement !

1. Nous avons avancé de sept ou huit kilomètres quand nous aperçûmes une seconde flèche blanche sur les rochers. Pour la première fois, la face de l'escarpement était fendue par une sorte de crevasse. À l'intérieur de cette crevasse, une autre flèche pointait vers la gorge, avec le bout légèrement relevé comme si l'endroit indiqué était au-dessus du niveau du sol.

C'était un site solennel, les murailles rocheuses étaient gigantesques ; la lumière se trouvait obscurcie par une double bordure de verdure, et seule une lueur confuse pénétrait jusqu'au fond. Nous n'avions pris aucune nourriture depuis plusieurs heures, et cette marche difficile nous avait harassés ; mais nos nerfs trop tendus nous interdisaient de nous arrêter. Nous commandâmes aux Indiens de préparer le campement, et tous quatre, accompagnés des deux métis, nous avançâmes dans la gorge resserrée.

2. Elle avait à peine une douzaine de mètres de large à l'entrée, mais elle alla vite en se rétrécissant pour se terminer par un angle très aigu, avec des parois trop lisses pour une escalade. Ce n'était certainement pas le chemin que notre prédécesseur avait tenté d'indiquer. Nous retournâmes sur nos pas : la gorge n'avait pas plus de quatre cents mètres de profondeur. Par miracle les yeux vifs de lord John se posèrent sur ce que nous cherchions. Au-dessus de nos têtes, cerné par des ombres noires, se dessinait un halo de ténèbres plus profondes : sûrement, ce ne pouvait être que l'ouverture d'une caverne.

À cet endroit, la base de l'escarpement était constituée par des pierres entassées les unes sur les autres. Il ne fut pas difficile de les escalader. Quand nous fûmes en haut, toute hésitation disparut de nos esprits : non seulement il y avait une ouverture dans la roche, mais à côté une nouvelle flèche était dessinée. Le secret était là ; c'était là que Maple White et son infortuné compagnon avaient réussi leur ascension.



3. Nous étions trop excités pour rentrer au camp. Il nous fallait faire notre première exploration tout de suite ! Lord John avait une torche électrique dans son sac ; il avança,

déplaçant son petit cercle de lumière jaune devant lui ; sur ses talons, nous le suivions en file indienne.

La caverne avait subi l'érosion de l'eau, les parois étaient lisses, le sol couvert de pierres arrondies. Elle n'était pas haute : un homme y déployait juste sa taille sous la voûte. Pendant une cinquantaine de mètres, elle s'enfonça en ligne droite dans le roc, puis prit une inclinaison de 45 degrés vers le haut. Plus nous grimpons, plus la pente se faisait raide ; nous nous mîmes bientôt à quatre pattes dans la blocaille qui s'effritait et glissait sous nos corps. Mais une exclamation de lord John Roxton résonna dans la caverne :

– Elle est bloquée !

Groupés derrière lui, nous aperçûmes dans le champ jaune de sa torche un mur de basalte brisé qui s'élevait jusqu'au plafond.

« Le plafond s'est effondré !

En vain nous tirâmes quelques morceaux. Mais de plus grosses pierres se détachèrent et menacèrent de dégringoler la pente et de nous écraser. De toute évidence, l'obstacle était au-dessus de nos moyens. Impossible de le contourner. La route qu'avait empruntée Maple White n'était plus valable.

Trop abattus pour parler, nous descendîmes en titubant le sombre tunnel, et nous rentrâmes au campement.

4. Cependant, avant de quitter la gorge, il se produisit un incident dont l'importance ne tarda pas à se vérifier.

À la base de la gorge, nous étions rassemblés, à quelque quinze mètres au-dessous de l'entrée de la caverne, quand un énorme rocher se mit soudainement à rouler et passa près de nous avec une force terrible. Nous l'esquivâmes d'extrême justesse : ç'aurait été la mort pour nous tous ! Nous ne pûmes distinguer d'où venait ce rocher, mais nos métis, qui étaient demeurés sur le seuil de la caverne, nous dirent qu'il les avait frôlés eux aussi, et qu'il avait donc dû tomber d'en haut. Nous regardâmes en l'air, mais nous ne décelâmes aucun signe de mouvement parmi la ceinture verte qui surplombait l'escarpement. Tout de même, cette pierre nous avait visés : sur le plateau il devait donc y avoir une humanité, et la plus malveillante qui fût !

6. Plus tard, une nuit (je parle encore de notre première journée de pérégrination autour du plateau), une grande expérience nous attendait : elle balaya à jamais tous les doutes que nous aurions pu conserver sur les phénomènes extraordinaires qui peuplaient ce lieu.

Quand vous me lirez, cher monsieur McArdle, vous réaliserez sûrement, et peut-être pour la première fois, que notre journal ne m'a pas envoyé si loin pour une vulgaire chasse au canard sauvage, et qu'une copie peu banale émerveillera le monde quand le Pr Challenger m'autorisera à la publier. Je n'oserais pas la publier avant de pouvoir rapporter en Angleterre des preuves à l'appui. Je suis persuadé que vous réagirez comme moi, et que

vous ne vous souciez pas de jouer tout le crédit de la *Gazette* sur une telle aventure tant que nous serons incapables de faire face au chœur des critiques et des sceptiques que mes articles soulèveront naturellement. C'est pourquoi cet incident merveilleux, qui constituerait à lui seul l'objet d'un titre sensationnel dans ce cher vieux journal, doit demeurer dans votre tiroir jusqu'à nouvel ordre.

7. Il se produisit dans le temps d'un éclair, et il n'eut d'autre suite que d'imposer irrémédiablement notre conviction.

Voilà ce qui arriva. Lord John avait tué un ajouti – animal qui ressemble à un petit porc – et, après en avoir donné la moitié aux Indiens, nous étions en train de cuire l'autre moitié sur notre feu. Le soir, le froid tombe vite ; nous étions donc tous rassemblés autour

de la flamme. La nuit était sans lune, mais il y avait des étoiles qui permettaient de voir à courte distance sur la plaine. Hé bien ! brusquement, de la nuit, fonça quelque chose qui sifflait comme un avion. Tout notre groupe fut recouvert d'un dais de plumes d'ailes. Moi, je conserve la vision subite d'un cou long, comme celui d'un serpent, d'un œil glouton, rouge et féroce, et d'un grand bec qui claquait et qui laissait apercevoir, ô stupeur, des petites dents étincelantes de blancheur. Une seconde plus tard, ce phénomène avait disparu... ainsi que notre dîner. Une très grosse ombre noire, à huit ou dix mètres, planait dans les airs ; des ailes monstrueuses dissimulaient les

étoiles, puis elle disparut par-dessus l'escarpement. Quant à nous, nous étions demeurés stupidement assis autour du feu, frappés, terrassés par la surprise, tels les héros de Virgile quand les Harpies descendirent au milieu d'eux. Summerlee fut le premier à rompre le silence.

8. – Professeur Challenger, dit-il d'une voix grave qui tremblait d'émotion, je vous dois des excuses ! Monsieur, je me suis lourdement trompé, et je vous serais reconnaissant d'oublier le passé.

C'était bien dit ; pour la première fois les deux hommes se serrèrent la main. Nous avions rencontré notre premier ptérodactyle : cela valait bien un souper volé !



## II – Le professeur Challenger a une idée.

1. Au sixième jour, nous avons achevé de faire le tour du plateau et nous nous retrouvâmes au premier camp, près du piton rocheux isolé. Nous formions un groupe inconsolable ! Avoir procédé aux investigations les plus minutieuses pour ne rien découvrir qui permît à un être humain d’escalader ces escarpements, il y avait de quoi désespérer !

Qu’allions-nous faire ? Nos réserves en vivres, que nos fusils avaient notablement accrues, étaient encore considérables, mais non inépuisables. La saison des pluies débiterait dans deux mois, et notre campement n’y résisterait pas. Le roc était plus dur que du marbre : comment s’y tailler un sentier ? Ce soir-là, nous étions lugubres. Sans plus d’espoir, nous étendîmes nos couvertures pour dormir. Je me rappelle ma dernière image avant de sombrer dans le sommeil : Challenger accroupi, telle une monstrueuse grenouille, auprès du feu, la tête dans les mains, plongé dans une méditation profonde, parfaitement sourd au « bonne nuit ! » que je lui lançai.

2. Mais le Challenger qui nous salua à notre réveil ne ressemblait en rien au Challenger dont l’image avait assombri nos rêves : la joie, le contentement de soi rayonnaient de toute sa personne. Il nous regarda tandis que nous nous asseyions pour le petit déjeuner ; une fausse modestie brillait dans ses yeux ; il avait l’air de nous dire : « Je sais que je mérite tout ce que vous avez envie de dire, mais je vous demande d’épargner mon humilité et de vous taire. » Sa barbe s’agitait avec exubérance, il bombait le torse, il avait placé une main dans son gilet. Sans doute lui arrivait-il de s’imaginer statufié dans cette pose sur le socle vide de Trafalgar Square, et ajoutant sa contribution aux horreurs qui encombrèrent les rues de Londres.

3. – Eurêka ! cria-t-il.

Ses dents perçaient sous sa barbe.

– Messieurs ! poursuivit-il, vous pouvez me féliciter, et nous pouvons tous nous congratuler. Le problème est résolu.

– Vous avez découvert un moyen d’accès ?

– Je le crois.

– Et où ?

Pour toute réponse, il désigna le piton rocheux semblable à un clocheton isolé sur notre droite.

Nos visages, ou du moins le mien, se rembrunirent quand nous l’examinâmes. Pour ce qui était d’en faire l’ascension, nous avions l’assurance donnée par notre compagnon. Mais un abîme vertigineux le séparait du plateau.

– Nous ne pourrons jamais le franchir ! bégayai-je.

– Au moins, nous pouvons atteindre le sommet de ce clocheton, répliqua Challenger. Et quand ce sera fait, j'espère pouvoir vous démontrer que les ressources de mon esprit fertile ne sont pas épuisées.

4. Après avoir pris des forces, nous déballâmes le paquet qui contenait l'attirail d'alpiniste de notre chef. Il prit un rouleau de corde solide et légère (il y en avait une cinquantaine de mètres), des crampons, des agrafes et divers autres instruments. Lord John était un montagnard plein d'expérience, Summerlee avait autrefois fait quelques ascensions : c'était moi le novice du groupe. Mais je comptais sur ma force et mon agilité pour compenser mon manque d'expérience.

En réalité, ce ne fut pas une tâche trop pénible ; pourtant une ou deux fois mes cheveux se hérissèrent sur ma tête. La première moitié de l'escalade fut très simple, mais le « clocheton » se faisait de plus en plus vertical, et, pour les derniers vingt mètres, nos doigts et nos orteils durent s'aider de chaque aspérité et de chaque fente dans la pierre. Ni Summerlee ni moi n'aurions réussi cet exploit si Challenger, parvenu le premier au sommet, n'avait solidement fixé une corde autour du tronc du gros arbre qui était planté là. Elle nous servit à terminer notre ascension, et nous fûmes bientôt tous les quatre sur la petite plateforme recouverte d'herbe (elle avait bien sept ou huit mètres de côté) qui constituait le sommet.

5. Ma première impression, une fois que j'eus recouvré mon souffle, fut un émerveillement : nous avons en effet une vue extraordinaire sur la région que nous avons traversée. Toute la plaine du Brésil semblait s'allonger à nos pieds ; elle s'étendait, immense, pour se fondre à l'horizon dans une brume bleue. Au premier plan se trouvait la longue pente que nous avons gravie, parsemée de rochers, damée de fougères arborescentes ; plus loin, à mi-distance, en regardant par-dessus la crête en forme de pommeau de selle, je reconnaissais la masse verte des bambous que nous avons franchie ; à partir de là, la végétation devenait plus dense et finissait par constituer une immense forêt qui se développait jusqu'à trois mille kilomètres.

Je me régalais de cet admirable panorama quand la lourde main du professeur se posa sur mon épaule.

– De ce côté, mon jeune ami, dit-il, *vestigia nulla retrorsum*. Ne regardez jamais en arrière. Regardez constamment notre but glorieux.

6. Je me retournai : le plateau était exactement à notre niveau ; la frange de buissons et les arbres rares qui le ceinturaient étaient si proches que j'eus du mal à réaliser comme ils demeuraient inaccessibles. À l'estime, douze mètres nous en séparaient, douze mètres aussi infranchissables que cinquante mille kilomètres. Je m'appuyai contre l'arbre et me penchai au-dessus du gouffre. Tout en bas, j'aperçus les petites silhouettes de nos serviteurs qui nous observaient. La paroi était aussi lisse que celle qui était devant nous.

– Ceci est vraiment curieux ! prononça la voix sèche du Pr Summerlee.

7. Il était en train d'examiner avec un vif intérêt le tronc de l'arbre que j'avais enlacé pour ne pas tomber. Cette écorce sombre, ces petites feuilles à nervures me furent soudain familières.

– Mais c'est un hêtre ! m'écriai-je.

– Parfaitement, répondit Summerlee. Un arbre de notre pays, un compatriote dans une pareille région !...

– Pas seulement un compatriote, mon bon monsieur ! dit Challenger. Mais aussi, si j'ose poursuivre votre comparaison, un allié de première force. Ce hêtre sera notre sauveur.

– Seigneur ! cria lord John. Un pont !

– Oui, mes amis, un pont ! Ce n'est pas pour rien que j'ai consacré une heure hier au soir à examiner notre situation. J'ai souvenance d'avoir dit un jour à notre jeune ami que G. E. C. était au mieux de sa forme quand il se trouvait le dos au mur. Convenez que la nuit dernière, nous avons tous le dos au mur ! Mais quand la puissance de volonté et l'intelligence vont de pair, il y a toujours une issue. Il fallait trouver un pont-levis qui pût se rabattre au-dessus du gouffre. Le voilà !

8. C'était certainement une idée de génie. L'arbre avait bien vingt mètres de haut, et s'il tombait du bon côté il comblerait largement le vide entre notre piton et le plateau. Challenger avait emporté la hache, il me la tendit.

« Notre jeune ami possède les muscles nécessaires, dit-il. Je crois que cette tâche le concerne. À condition toutefois que vous vous absteniez de penser par vous-même et que vous fassiez exactement ce qui vous sera commandé.

### III – La traversée

1. Sous sa direction, je creusai sur les flancs de l'arbre des entailles destinées à le faire tomber du bon côté. Il était déjà légèrement incliné vers le plateau, si bien que ce ne fut pas trop pénible. Lord John me relaya. En moins d'une heure le travail était accompli : il y eut un craquement formidable, l'arbre se balança en avant, puis se fracassa de l'autre côté, enterrant ses hautes branches dans l'herbe verte du plateau. Le tronc roula jusqu'au bord de notre plate-forme, et, pendant une seconde ou deux, nous crûmes qu'il allait glisser dans le gouffre. Heureusement, il s'arrêta à quelques dizaines de centimètres du bord, notre passerelle vers l'inconnu nous attendait.

Tous, sans dire un mot, nous étreignîmes les mains du Pr Challenger qui, en réponse, souleva son chapeau de paille et s'inclina devant chacun de nous.



« Je revendique l'honneur, dit-il, d'être le premier à mettre le pied sur la terre inconnue... Magnifique image, qui inspirera sans doute de grands peintres pour la postérité !

2. Il s'approchait de la passerelle lorsque lord John l'arrêta, en posant une main sur son bras.

– Mon cher camarade, dit-il, réellement, je ne puis permettre cela !

– Pas permettre cela ? répéta Challenger en pointant sa barbe en avant.

– Quand il s'agit de science, vous savez que je vous suis aveuglément puisque vous êtes homme de science. Mais c'est à vous de me suivre maintenant, car vous pénétrez dans ma spécialité.

– Votre spécialité, monsieur ?

– Nous exerçons tous un métier : le mien, c'est d'être soldat. Or nous nous préparons à envahir un pays nouveau, qui peut regorger d'ennemis de toutes sortes. S'aventurer à la légère prouverait un manque évident de bon sens et de patience, ce n'est pas ainsi que j'entends que soient menées les opérations.

3. La remontrance était trop raisonnable pour être dédaignée. Challenger secoua la tête et ses lourdes épaules.

– Bien, monsieur. Qu'est-ce que vous proposez donc ?

– Il est fort possible que, tapis derrière ces buissons, des cannibales nous guignent pour une déplaisante collation, répondit lord John en regardant de l'autre côté du pont-levis. Et il vaut mieux apprendre la sagesse avant d'être mis à la marmite ; aussi nous contenterons-nous d'espérer qu'aucun ennemi ne nous attend là-bas, mais en même temps nous agirons comme si des ennemis nous guettaient. Malone et moi, nous allons redescendre, et nous rapporterons avec Gomez et l'autre métis les quatre fusils. Après quoi l'un de nous traversera le pont, les autres le couvriront avec leurs armes jusqu'à ce que nous soyons assurés que tout le monde peut suivre.

4. Challenger s'assit sur la souche et grogna d'impatience. Mais Summerlee et moi étions tout à fait décidés à accepter lord John comme chef pour de tels détails pratiques. La remontée s'avéra plus facile, puisque nous avons la corde pour nous hisser dans la dernière moitié de l'ascension. En moins d'une heure nous avons rapporté quatre fusils et un fusil de chasse. Les métis nous accompagnaient, lord John leur avait ordonné de monter un ballot de provisions pour le cas où notre première exploration serait longue. Nous avons chacun des cartouches en bandoulière.

« Maintenant, Challenger, si vous insistez réellement pour être le premier homme dans l'inconnu, dit lord John, quand tous nos préparatifs furent terminés.

– Je vous suis très très reconnaissant pour cette gracieuse autorisation, répondit le professeur, en colère.

Il n'admettait jamais de subir une autre autorité que la sienne.



5. « Puisque vous êtes assez bon pour me le permettre, je tiens beaucoup à être le pionnier de cette aventure.

Il s'assit à califourchon sur le tronc ; ses jambes pendaient de chaque côté au-dessus du gouffre ; il avait jeté une hachette sur son épaule. En peu de temps, il parvint au bout du pont, se mit debout et agita ses bras en l'air.

« Enfin ! cria-t-il. Enfin !

Je l'observai anxieusement ; je m'attendais vaguement à ce qu'un terrible coup du sort fondît sur lui, mais tout demeura tranquille. Seul un oiseau étrange, bariolé à multiples couleurs, s'envola sous ses pieds et disparut parmi les arbres.

Summerlee fut le deuxième. Sous une apparence très fragile, il possède une énergie extraordinaire. Il voulut à toute force porter deux fusils sur son dos, si bien que les deux professeurs se trouvèrent armés quand il eut franchi le pont. Je traversai ensuite, en essayant de ne pas regarder l'abîme qui s'étalait béant au-dessous de moi. Summerlee me tendit le canon de son fusil, et je sautai sur le plateau. Quant à lord John, il marcha tranquillement sur le tronc couché, en parfait équilibre, sans aide... Cet homme doit avoir des nerfs de lion !



6. Ainsi, nous étions tous quatre sur le pays de nos rêves, le monde perdu, le plateau découvert par Maple White. Nous eûmes l'impression de vivre l'heure de notre triomphe personnel. Qui aurait pu deviner que

nous étions au bord de notre désastre ? Laissez-moi vous dire en peu de mots comment la catastrophe survint.

Nous avons pénétré dans les broussailles jusqu'à une cinquantaine de mètres quand un craquement terrifiant, déchirant, se produisit derrière nous. D'un seul mouvement, nous courûmes vers l'endroit où s'était produit ce bruit : il n'y avait plus de pont !

7. P. S – Plus je réfléchis, plus notre situation semble désespérée. Je n'entrevois aucune probabilité de retour. S'il y avait près du rebord du plateau un gros arbre, nous pourrions essayer de jeter un nouveau pont-levis, mais je n'en vois pas à moins de cinquante mètres. Nos forces réunies seraient impuissantes à transporter un tronc jusque-là. La corde, bien sûr, est trop courte pour que nous nous en servions pour descendre. Non, notre situation est désespérée... Désespérée !



*Bloqués sur le plateau, les explorateurs retrouvent le ptérodactyle qui leur avait volé leur dîner... ainsi que ses congénères.*



*Ils découvrent tout un monde perdu, peuplé de monstres et de dangers mortels. Mais l'existence de dinosaures n'est pas leur découverte la plus surprenante...*

Arthur Conan DOYLE

(1859-1930)

Médecin sans grand succès, Doyle se fait connaître par le premier personnage qu'il imagine : le détective Sherlock Holmes. Des dizaines de nouvelles et de romans acèvent d'en faire un mythe littéraire. Mais Doyle écrit aussi des romans historiques (*La Compagnie blanches*), et des romans d'aventure scientifiques, mettant en scène le mémorable professeur Challenger.

